

Procès Rio-Paris

Témoignages Danièle et Gilles

30 novembre 2022

Madame la Présidente,

Mesdames et messieurs,

Aujourd'hui c'est notre fils qui s'exprime devant vous afin qu'il ne reste pas une victime anonyme de ce drame.

Je m'appelle Eric, je suis né le 22 juin 1971, le mois qui m'a vu naître et disparaître. J'ai échappé à la vague tueuse du tsunami en 2004 mais ma bonne étoile s'est éteinte dans la chute de l'Airbus dans l'Atlantique en 2009.

J'étais un enfant joueur, dynamique, confiant dans son avenir.

J'ai suivi au collège une classe bilingue jusqu'en 3ème, puis préparé un bac S au lycée. Mes études supérieures m'ont conduit dans une classe prépa au Havre à un cursus international, puis après 5 années d'études dans une grande école de commerce parisienne orientée vers la création d'entreprise.

Dans le cadre de ces études, passionné de musique classique, je devais concevoir un projet personnel, j'ai choisi : Chef d'entreprise, chef d'orchestre d'un soir, projet d'étudiant qui se concrétisera professionnellement sous le sigle "Symphonie des Managers" dont une représentation aura lieu à l'Opéra Comique, animée par Eve Ruggieri et à la baguette, Philippe Tesson, Didier Pineau Valencienne entre autres, dirigeant l'orchestre symphonique de la radio télévision d'Ukraine le 26 mai 1993.

Suivra ensuite, avec mon compagnon Marc, la création d'autres entreprises d'événementiel, Quotidiens Spectacles, en charge de la privatisation exclusive des salons Yves Saint Laurent/Pierre Berger et parallèlement, Ticketac.com, société de billetterie en ligne, une des réussites de l'internet en France.

Amateur d'art contemporain et collectionneur averti, je me projetai dès 2007 dans cette nouvelle passion et nouvelle activité.

Ma voix s'éteindra au cours de la funeste nuit du 1er juin 2009, emportant tous mes rêves d'avenir.

Et nous, ses parents, Danièle et Gilles, le 1er juin 2009, marchions, dans une rue de la capitale, tourisme oblige. Le téléphone sonne, Marc, venu attendre Eric à l'aéroport, nous appelle, la voix chargée d'inquiétude, le vol du Rio-Paris a disparu des radars ; le monde s'écroulait. Il nous restait pourtant l'infime espoir d'un atterrissage retardé.

Nous partons précipitamment à Roissy, l'information sur ce vol tournait en boucle sur la radio du taxi. Il était environ midi lorsque nous arrivons. Dès l'entrée à l'aéroport, pris en charge par le personnel d'Air France et conduits dans des salons isolés sous escorte, nous percevons la terrible gravité du moment, un gouffre s'ouvre alors sous nos pieds.

Le temps s'écoule, sans nouvelles, l'impatience se manifeste, l'espérance fuit laissant place à la douleur, au désarroi, à la colère devant tant d'injustice et de brutalité. Je pensais, comme une autre famille le criait dans sa détresse et dont j'entends encore la voix, que mon fils Éric, excellent nageur, avait pu regagner à la nage une île à proximité !

Mais vers 16 h, M. Gourgeon nous apprend la terrible nouvelle : le vol du Rio-Paris ne répondra plus ; tout espoir perdu, véritables automates, prostrés, nous partons.

Mon fils Laurent, notre belle fille Nathalie, Marc, Martine et Jacques nous rejoindront à Paris dans la soirée et nous soutiendront dans ce moment extrême.

Dans ces instants de sidération, la douleur est indescriptible, insoutenable et les jours qui suivirent, survécus plus que vécus. Laurent nous tiendra compagnie chaque nuit des semaines qui suivront, brisant l'insupportable solitude qui nous rongait, nous lui en sommes infiniment redevables. Nous trouverons auprès de nos deux petites filles un rayon de soleil bienfaisant.

Très rapidement, le 03 juin, nous serons invités à une cérémonie en la cathédrale Notre Dame donnée en hommage aux victimes, en présence du gouvernement.

La lecture de textes œcuméniques était prévue. Nous étions dans l'année Saint Exupéry et sollicitais personnellement l'archevêque de compléter ces lectures par celle d'un extrait du Petit Prince, lecture terriblement d'actualité : l'éternel et émouvant chapitre sur les étoiles et les grelots, une merveilleuse poésie de l'âme. J'essayai un refus catégorique. Après maintes tentatives et interventions extérieures, j'ai obtenu que le texte soit lu et le lendemain, les médias retiendront de cet épisode le choix de ce texte du Petit Prince.

Seulement, « *Tout ce qui m'était à venir m'est advenu* » soupirait le poète Rutebeuf dans sa complainte. Je subirai d'autres épreuves, traumatisante pour l'une d'entre elles.

En effet, quelques mois plus tard, début novembre 2009, nous avons assisté à Rio à l'hommage aux victimes au *Jardin des Deux Frères*, voyage organisé par Air France.

Le lendemain, au contrôle de l'embarquement pour Paris, conformément à la règle, je présentais mon sac de voyage (identifié Famille de victime). J'y avais rangé les photos d'Éric, grand format, qui m'accompagnaient dans tous mes déplacements. Dans le désarroi où j'étais plongée à cette époque, dans mes rêves les plus insensés, j'étais partie pour chercher mon fils, je pensais le retrouver à Rio.

Malheureusement, ces photos intéressaient les contrôleurs de la douane, je refusai de les donner et, dans la seconde qui suivit, des policiers m'ont ceinturée, jetée au sol, menottée et traînée jusqu'au poste de police. J'y restai jusqu'à minuit, sous leurs sarcasmes et menaces de prison.

Il faudra l'intervention du Consul français de Rio et d'un commissaire brésilien compréhensif pour que je puisse rentrer à l'hôtel, non sans passer par l'hôpital puisque j'avais été blessée. Nous n'embarquerons pour Paris que le lendemain, en passagers clandestins avec la complicité du chef d'escale.

Trois années s'écouleront avant que je sois blanchie par la justice brésilienne de toutes les accusations plus mensongères les unes que les autres.

Afin de ne pas sombrer dans la spirale du repli dépressif, je me suis plongée dans l'association que nous venions de créer, "Entraide et Solidarité AF447" et y ai consacré l'essentiel de mon temps.

En novembre et décembre 2011, 6 mois après que l'épave est retrouvée et en réponse à des familles en plein désarroi sur une possible sépulture, mon action sera plus apaisante qu'informative.

Pourtant, l'une des questions restera sans réponse : fallait-il remonter les dépouilles pour une sépulture familiale ou les laisser reposer en paix dans le tombeau de l'océan plutôt que celui d'un cimetière ? Aucune consultation de la part de la justice.

Pour notre famille, une nouvelle épreuve nous attendait, celle de la sépulture. Nous avons dû entreprendre encore pendant plusieurs mois de laborieuses démarches auprès de la Mairie de Paris pour obtenir une concession, d'ailleurs disponible, au cimetière du Père Lachaise à proximité de la stèle. Il faudra attendre le 20 avril 2012 pour organiser la cérémonie.

Pendant ces interminables années, je résisterai à la tentation de la résignation, du renoncement, devant les tourments de la procédure judiciaire qui s'accumulaient, mois après mois, années après années, contre lesquels je dois combattre pied à pied jusqu'à ce jour où me voilà ici, devant vous, à la barre du tribunal côtoyant les deux accusés de la tragédie du 1^{er} juin 2009 qui ont finalement échoué dans leur tentative renouvelée d'échapper à la justice.

Tout au long des audiences, je vous ai entendu répéter à l'envi, Messieurs d'Airbus, par la bouche de vos éminents experts : maintenir la trajectoire, mots magiques par lesquels tout reviendrait dans l'ordre. Les commandes dysfonctionnent ! Maintenir la trajectoire ; l'avion décroche ! Maintenir la trajectoire ! La confusion règne ! Maintenir la trajectoire...et comble d'indécence M. le pilote d'essai d'Airbus : j'aurai rattrapé le décrochage ! Que n'étiez-vous pas là haut ?

Agir d'abord, réfléchir après, telle est la doctrine d'Airbus. Pourquoi n'avez-vous pas appliqué ce simple principe de précaution ? Agir, changer donc les sondes puis constater la quasi disparition des incidents, réfléchir et en tirer les conclusions : 228 vies humaines auraient été épargnées.

Mesdames et Messieurs, vous décrire l'indescriptible, expliquer l'indicible-, telle n'est pas ma nature ; vous n'aurez pas mes larmes ! Le chagrin qui me ronge sans repos, la colère contre l'inacceptable, telle a été et est encore mon existence aujourd'hui. Il est enfoui au plus profond de moi-même, prête à jaillir guettant la moindre défaillance.

Et moi, Gilles, c'est par la voix d'Eric, mon fils, que je m'exprime aujourd'hui, que je m'adresse à vous mesdames et messieurs les représentants, les défenseurs, les sympathisants narquois de la prestigieuse société Airbus, ils sont bien *clairsemés*, *le vent les emporta*, se lamentait le poète ; faut-il donc que la colère, la douleur des familles des victimes ne les intéressent-ils pas !

Vous avez évoqué dans cette noble enceinte, lors de précédentes audiences votre art de la perfection, votre souci de la rigueur. C'est au nom, justement, de cette suffisante rigueur que je vous invite, mesdames et messieurs, à me rendre visite, figé sous une stèle de verre près de mes 228 compagnons d'infortune gravés dans le marbre...au Père Lachaise, porte Gambetta :

C'est tout droit, quelques dizaines de mètres vous êtes arrivés...

13 années d'ignorance coupable se sont écoulées, je vous y attends...

Nous vous remercions, Madame la Présidente, Mesdames et Messieurs de votre attention et de votre compréhension